

IMPRESSIONS

J'ai toujours eu l'impression d'être provisoire et spectateur de ma propre vie. Cela m'a permis bien sûr de passer des moments difficiles en ayant énormément de recul, mais aussi de ne pas goûter pleinement les moments agréables et heureux.

J'ai la réputation d'avoir une bonne mémoire de mes lectures ou dans la vie professionnelle mais paradoxalement j'ai très peu de souvenirs de mon enfance, de mon adolescence de ma vie en général. Je me souviens des autres mais pas de moi. Comme si je n'étais que le spectateur étranger d'un film qui se déroule autour de moi sans que je n'y participe réellement.

Je n'ai pourtant pas l'impression de jouer un rôle mais d'être vraiment moi-même, pas désabusé mais indifférent. Je n'ai donc pas de regrets. Ma vie m'était étrangère. Mes souvenirs ressemblent à des images fixes, des moments figés des photographies que je contemple.

Ecrire va peut-être me permettre de reconstituer ma vie peu à peu, cela va être difficile. L'écriture sera peut-être la clé qui rouvrira le passé.

Pourquoi ai-je cette impression alors que j'ai toujours voulu m'engager dans le syndicalisme, la politique ou même des associations diverses. Il était pour moi évident qu'il fallait que je m'implique dans la vie sociale. Je ne pouvais accepter que l'on décide pour moi, sans moi. Acteur et spectateur à la fois. Car là aussi j'étais le spectateur du moi-acteur. Difficile à comprendre n'est ce pas ?

Il faudrait certainement que je m'auto-analyse, que je décortique mes actions et les raisons qui m'y ont poussé. Mais est ce bien important, Pour moi non, pour les autres probablement, mon attitude peut faire croire que je suis indifférent à tout, ce qui n'est pas juste, en fait je n'attache que peu d'importance aux choses et à ce qui m'arrive.

Il me semble parfois que je n'ai pas existé. Je me vois m'agiter dans la vie et cela me semble stérile, inutile.

Je suis trop orgueilleux pour vouloir vivre comme les autres, cela me semble petit, mesquin ; peut-être ne suis-je pas fait pour cette vie, pourtant je n'envie ni n'ai jamais envié personne.

Je ne comprends pas que l'on puisse se démener pour des choses insignifiantes à mes yeux, mais qui sont ou paraissent indispensables à beaucoup, je peux le concevoir. Est- ce un orgueil démesuré ?

C'est peut-être la peur d'être déçu, je n'espère rien, donc ne regrette rien. Cela ressemble à du fatalisme, mais il est contradictoire avec le militantisme. Ou alors j'aurais deux personnalités ?

Je n'ai jamais cherché à donner une image standard de moi-même, chacun a sa propre opinion bonne ou mauvaise, cela m'indiffère.

Je pense toujours que mes amis me surestiment. Cela m'oblige à me dépasser car je ne veux pas décevoir. Décevoir quelqu'un est pour moi insupportable. Etre estimé est flatteur et agréable mais fatigant, il faut constamment rester à la hauteur !

Je n'aime pas être comparé, je suis moi et j'ai toujours voulu être reconnu ainsi.

J'avoue sans fausse modestie et même avec fierté que je crois y être arrivé.

Je préfère que l'on me regrette plutôt que l'on soit soulagé de mon absence.

Marseille le 25 octobre 2000